

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

ROUBAIX, 3 NOVEMBRE 1871

BULLETIN QUOTIDIEN

Plusieurs journaux de Paris, fidèles à l'une des plus vieilles et des plus respectables coutumes de la population de la capitale, célèbrent la fête des morts en évoquant le souvenir des victimes de la dernière guerre et de leur sacrifice héroïque.

C'est le moment que choisit le prince pour publier le manifeste que l'Ordre Napoleon se proposait de lire à Ajaccio en s'installant au fauteuil de la présidence du conseil général de la Corse.

L'exécution de ce plan ayant rencontré quelques difficultés imprévues à la suite desquelles le prince Napoléon est retourné dans les Etats de son beau-père, dont il connaissait le chemin, le manifeste princier a pris la forme d'une lettre aux électeurs de la Corse.

Ce document, qui remplit quatre colonnes entières de l'Ordre, est tout simplement un plaidoyer pour l'appel au peuple. Le cousin de Napoléon III voudrait que la nation se prononçât sur les trois questions suivantes : « République — Royauté des Bourbons — Empire des Napoléon. » C'est ce qu'avait déjà proposé M. Duvernois.

Un avis de Bruxelles nous apprend que les passeports, qui avaient été établis le 5 mai dernier, en Belgique pour les Français, ainsi que pour les autres voyageurs entrant en Belgique par la frontière de France, seront supprimés à partir du 4 novembre. Cela ne veut point dire que le gouvernement de Versailles soit disposé à suivre l'exemple du cabinet de Bruxelles, mais on doit inférer, néanmoins, de cette mesure la probabilité d'une certaine tolérance de la part de notre administration, en attendant le retour aux anciennes habitudes si malheureusement interrompues par l'insurrection de la Commune de Paris.

Le Times prétendait, ces jours-ci, que le gouvernement prussien avait fait savoir au gouvernement de Versailles que, si la France ne rétablissait pas, dans un court délai, les rapports diplomatiques réguliers entre les deux pays par l'envoi d'un ambassadeur à Berlin, il rappellerait son envoyé extraordinaire. Cette assertion n'avait rien de fondé au point de vue d'une exigence impérieuse. La vérité est que la Prusse désire que le gouvernement français accrédié à Berlin un diplomate ayant un grade supérieur, mais que le gouvernement français est arrêté par la difficulté que présente le choix d'un diplomate répondant à tous les besoins.

noble France, que le despote et le prêtre ont tenté en vain de trainer dans leur boue sanglante.

Individu, famille, patrie, fédération des races latines. — ce sont encore là des idées trop restreintes. L'humanité, voilà la grande idée, digne d'un journal tel que le Rappel, qui rentre dans la lice pour soutenir les droits des classes souffrantes et des trop nombreuses victimes qu'elles comptent malheureusement sur toute la surface de la terre.

Le jour clérical secoué. — l'armée citoyenne substituée à l'armée permanente. — l'indépendance administrative de la commune placée aussi haut que l'indépendance de l'individu, de la famille ou du pays. — ce sont là les grands principes que défendait un fond l'instinct de la brave population de Paris dans cette malheureuse lutte fratricide. Pourquoi faut-il que dans toutes les révolutions populaires, les meilleurs ne soient pas ceux qui se jettent au gouvernail de la cause publique ?

Tous les peuples n'ont pas le bonheur de trouver des Washington. — Puis, vous êtes à même de le savoir mieux que personne, — la réserve modeste et fière, inséparable de la vraie grandeur, est plutôt portée à se dérober qu'à se mettre en avant.

En attendant, les ambitions et les médiocrités bruyantes s'éteignent, s'imposent, flattent ou trompent le peuple et le poussent dans la fausse voie.

N'importe ! quand la stupeur des récentes catastrophes sera dissipée, quand le dégoût des honnêtes gens aura rejeté dans le silence les croisements de la presse éternelle, le monde verra justice à cette héroïque peuple de Paris, pour lequel j'ai, toute ma vie, nourri un amour fraternel.

Mes salutations affectueuses à nos amis.

Je suis toujours
Votre dévoué,
G. GARIBALDI,

Caprera, 16 octobre.

On lit dans l'Union :
« Le National nous apprend que l'on va s'occuper de moraliser les forçats, en attendant que l'on puisse parvenir à moraliser les masses populaires. »

« Pour atteindre ce noble, mais très difficile but, qu'a-t-on imaginé ? Une circulaire ministérielle met à la disposition des chiourmes une bibliothèque dont les livres, choisis avec soin, sont destinés à distraire, à instruire et à ramener les condamnés à des sentiments honnêtes. »

« Autrefois, pour moraliser les galériens, on leur envoyait des missionnaires qui leur apprenaient le catéchisme et leur inculquaient par la parole et par l'exemple des notions élémentaires sur leurs devoirs envers Dieu et envers la société. Le droit nouveau a modifié cette vieille routine. Désormais, un roman remplacera l'imitation de Jésus-Christ, et la mission de Saint-Vincent de Paul sera remplie par un lauréat de l'Institut. C'est ainsi que nous progressons vers la décadence ! »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre.

« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. » Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting.

M. Thiers est allé mardi inspecter l'école de Saint-Cyr. Il était accompagné du général de Cissey et a passé les élèves en revue dans la cour de Wagram.

Pendant près de deux heures, dit le Figaro, il a assisté à toutes les manœuvres, immobile, la main gauche derrière le dos et la droite pesée dans son gilet, absolument comme le petit caporal. Il était en redingote noire, avec un énorme cache-nez autour du cou.

Il a ensuite assisté au cours de géographie, et s'est retiré enchanté. Mais les élèves l'étaient beaucoup moins que lui, parce qu'ils espéraient une sortie dont M. Thiers n'a pas soufflé mot. Ils ont dû se contenter de quelques verres de champagne au souper du soir.

On demandait à un de nos amis ce qu'il augurait du prince Napoléon, comme « conseiller général. »

— Dame ! répondit-il, si je juge du conseiller par le général, je crois pouvoir affirmer que le conseiller ne commettra jamais d'imprudences.

Le Pays a trouvé le véritable nom du Victor Hugo de la lettre au Rappel. On l'appellera désormais le *Jocrisse de Pathmos*.

On lit dans l'Union :
« Le National nous apprend que l'on va s'occuper de moraliser les forçats, en attendant que l'on puisse parvenir à moraliser les masses populaires. »

« Pour atteindre ce noble, mais très difficile but, qu'a-t-on imaginé ? Une circulaire ministérielle met à la disposition des chiourmes une bibliothèque dont les livres, choisis avec soin, sont destinés à distraire, à instruire et à ramener les condamnés à des sentiments honnêtes. »

« Autrefois, pour moraliser les galériens, on leur envoyait des missionnaires qui leur apprenaient le catéchisme et leur inculquaient par la parole et par l'exemple des notions élémentaires sur leurs devoirs envers Dieu et envers la société. Le droit nouveau a modifié cette vieille routine. Désormais, un roman remplacera l'imitation de Jésus-Christ, et la mission de Saint-Vincent de Paul sera remplie par un lauréat de l'Institut. C'est ainsi que nous progressons vers la décadence ! »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre.

« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. » Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting.

M. Thiers est allé mardi inspecter l'école de Saint-Cyr. Il était accompagné du général de Cissey et a passé les élèves en revue dans la cour de Wagram.

Pendant près de deux heures, dit le Figaro, il a assisté à toutes les manœuvres, immobile, la main gauche derrière le dos et la droite pesée dans son gilet, absolument comme le petit caporal. Il était en redingote noire, avec un énorme cache-nez autour du cou.

Il a ensuite assisté au cours de géographie, et s'est retiré enchanté. Mais les élèves l'étaient beaucoup moins que lui, parce qu'ils espéraient une sortie dont M. Thiers n'a pas soufflé mot. Ils ont dû se contenter de quelques verres de champagne au souper du soir.

On lit dans l'Union :
« Le National nous apprend que l'on va s'occuper de moraliser les forçats, en attendant que l'on puisse parvenir à moraliser les masses populaires. »

« Pour atteindre ce noble, mais très difficile but, qu'a-t-on imaginé ? Une circulaire ministérielle met à la disposition des chiourmes une bibliothèque dont les livres, choisis avec soin, sont destinés à distraire, à instruire et à ramener les condamnés à des sentiments honnêtes. »

« Autrefois, pour moraliser les galériens, on leur envoyait des missionnaires qui leur apprenaient le catéchisme et leur inculquaient par la parole et par l'exemple des notions élémentaires sur leurs devoirs envers Dieu et envers la société. Le droit nouveau a modifié cette vieille routine. Désormais, un roman remplacera l'imitation de Jésus-Christ, et la mission de Saint-Vincent de Paul sera remplie par un lauréat de l'Institut. C'est ainsi que nous progressons vers la décadence ! »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre.

« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. » Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting.

M. Thiers est allé mardi inspecter l'école de Saint-Cyr. Il était accompagné du général de Cissey et a passé les élèves en revue dans la cour de Wagram.

Pendant près de deux heures, dit le Figaro, il a assisté à toutes les manœuvres, immobile, la main gauche derrière le dos et la droite pesée dans son gilet, absolument comme le petit caporal. Il était en redingote noire, avec un énorme cache-nez autour du cou.

Il a ensuite assisté au cours de géographie, et s'est retiré enchanté. Mais les élèves l'étaient beaucoup moins que lui, parce qu'ils espéraient une sortie dont M. Thiers n'a pas soufflé mot. Ils ont dû se contenter de quelques verres de champagne au souper du soir.

On lit dans l'Union :
« Le National nous apprend que l'on va s'occuper de moraliser les forçats, en attendant que l'on puisse parvenir à moraliser les masses populaires. »

« Pour atteindre ce noble, mais très difficile but, qu'a-t-on imaginé ? Une circulaire ministérielle met à la disposition des chiourmes une bibliothèque dont les livres, choisis avec soin, sont destinés à distraire, à instruire et à ramener les condamnés à des sentiments honnêtes. »

« Autrefois, pour moraliser les galériens, on leur envoyait des missionnaires qui leur apprenaient le catéchisme et leur inculquaient par la parole et par l'exemple des notions élémentaires sur leurs devoirs envers Dieu et envers la société. Le droit nouveau a modifié cette vieille routine. Désormais, un roman remplacera l'imitation de Jésus-Christ, et la mission de Saint-Vincent de Paul sera remplie par un lauréat de l'Institut. C'est ainsi que nous progressons vers la décadence ! »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre.

« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. » Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting.

M. Thiers est allé mardi inspecter l'école de Saint-Cyr. Il était accompagné du général de Cissey et a passé les élèves en revue dans la cour de Wagram.

Pendant près de deux heures, dit le Figaro, il a assisté à toutes les manœuvres, immobile, la main gauche derrière le dos et la droite pesée dans son gilet, absolument comme le petit caporal. Il était en redingote noire, avec un énorme cache-nez autour du cou.

Il a ensuite assisté au cours de géographie, et s'est retiré enchanté. Mais les élèves l'étaient beaucoup moins que lui, parce qu'ils espéraient une sortie dont M. Thiers n'a pas soufflé mot. Ils ont dû se contenter de quelques verres de champagne au souper du soir.

On lit dans l'Union :
« Le National nous apprend que l'on va s'occuper de moraliser les forçats, en attendant que l'on puisse parvenir à moraliser les masses populaires. »

« Pour atteindre ce noble, mais très difficile but, qu'a-t-on imaginé ? Une circulaire ministérielle met à la disposition des chiourmes une bibliothèque dont les livres, choisis avec soin, sont destinés à distraire, à instruire et à ramener les condamnés à des sentiments honnêtes. »

« Autrefois, pour moraliser les galériens, on leur envoyait des missionnaires qui leur apprenaient le catéchisme et leur inculquaient par la parole et par l'exemple des notions élémentaires sur leurs devoirs envers Dieu et envers la société. Le droit nouveau a modifié cette vieille routine. Désormais, un roman remplacera l'imitation de Jésus-Christ, et la mission de Saint-Vincent de Paul sera remplie par un lauréat de l'Institut. C'est ainsi que nous progressons vers la décadence ! »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre.

« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. » Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting.

M. Thiers est allé mardi inspecter l'école de Saint-Cyr. Il était accompagné du général de Cissey et a passé les élèves en revue dans la cour de Wagram.

Pendant près de deux heures, dit le Figaro, il a assisté à toutes les manœuvres, immobile, la main gauche derrière le dos et la droite pesée dans son gilet, absolument comme le petit caporal. Il était en redingote noire, avec un énorme cache-nez autour du cou.

Il a ensuite assisté au cours de géographie, et s'est retiré enchanté. Mais les élèves l'étaient beaucoup moins que lui, parce qu'ils espéraient une sortie dont M. Thiers n'a pas soufflé mot. Ils ont dû se contenter de quelques verres de champagne au souper du soir.

On lit dans l'Union :
« Le National nous apprend que l'on va s'occuper de moraliser les forçats, en attendant que l'on puisse parvenir à moraliser les masses populaires. »

« Pour atteindre ce noble, mais très difficile but, qu'a-t-on imaginé ? Une circulaire ministérielle met à la disposition des chiourmes une bibliothèque dont les livres, choisis avec soin, sont destinés à distraire, à instruire et à ramener les condamnés à des sentiments honnêtes. »

« Autrefois, pour moraliser les galériens, on leur envoyait des missionnaires qui leur apprenaient le catéchisme et leur inculquaient par la parole et par l'exemple des notions élémentaires sur leurs devoirs envers Dieu et envers la société. Le droit nouveau a modifié cette vieille routine. Désormais, un roman remplacera l'imitation de Jésus-Christ, et la mission de Saint-Vincent de Paul sera remplie par un lauréat de l'Institut. C'est ainsi que nous progressons vers la décadence ! »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre.

« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. » Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting.

M. Thiers est allé mardi inspecter l'école de Saint-Cyr. Il était accompagné du général de Cissey et a passé les élèves en revue dans la cour de Wagram.

Pendant près de deux heures, dit le Figaro, il a assisté à toutes les manœuvres, immobile, la main gauche derrière le dos et la droite pesée dans son gilet, absolument comme le petit caporal. Il était en redingote noire, avec un énorme cache-nez autour du cou.

Il a ensuite assisté au cours de géographie, et s'est retiré enchanté. Mais les élèves l'étaient beaucoup moins que lui, parce qu'ils espéraient une sortie dont M. Thiers n'a pas soufflé mot. Ils ont dû se contenter de quelques verres de champagne au souper du soir.

On lit dans l'Union :
« Le National nous apprend que l'on va s'occuper de moraliser les forçats, en attendant que l'on puisse parvenir à moraliser les masses populaires. »

« Pour atteindre ce noble, mais très difficile but, qu'a-t-on imaginé ? Une circulaire ministérielle met à la disposition des chiourmes une bibliothèque dont les livres, choisis avec soin, sont destinés à distraire, à instruire et à ramener les condamnés à des sentiments honnêtes. »

« Autrefois, pour moraliser les galériens, on leur envoyait des missionnaires qui leur apprenaient le catéchisme et leur inculquaient par la parole et par l'exemple des notions élémentaires sur leurs devoirs envers Dieu et envers la société. Le droit nouveau a modifié cette vieille routine. Désormais, un roman remplacera l'imitation de Jésus-Christ, et la mission de Saint-Vincent de Paul sera remplie par un lauréat de l'Institut. C'est ainsi que nous progressons vers la décadence ! »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre.

« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. » Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting.

M. Thiers est allé mardi inspecter l'école de Saint-Cyr. Il était accompagné du général de Cissey et a passé les élèves en revue dans la cour de Wagram.

Pendant près de deux heures, dit le Figaro, il a assisté à toutes les manœuvres, immobile, la main gauche derrière le dos et la droite pesée dans son gilet, absolument comme le petit caporal. Il était en redingote noire, avec un énorme cache-nez autour du cou.

Il a ensuite assisté au cours de géographie, et s'est retiré enchanté. Mais les élèves l'étaient beaucoup moins que lui, parce qu'ils espéraient une sortie dont M. Thiers n'a pas soufflé mot. Ils ont dû se contenter de quelques verres de champagne au souper du soir.

On lit dans l'Union :
« Le National nous apprend que l'on va s'occuper de moraliser les forçats, en attendant que l'on puisse parvenir à moraliser les masses populaires. »

« Pour atteindre ce noble, mais très difficile but, qu'a-t-on imaginé ? Une circulaire ministérielle met à la disposition des chiourmes une bibliothèque dont les livres, choisis avec soin, sont destinés à distraire, à instruire et à ramener les condamnés à des sentiments honnêtes. »

« Autrefois, pour moraliser les galériens, on leur envoyait des missionnaires qui leur apprenaient le catéchisme et leur inculquaient par la parole et par l'exemple des notions élémentaires sur leurs devoirs envers Dieu et envers la société. Le droit nouveau a modifié cette vieille routine. Désormais, un roman remplacera l'imitation de Jésus-Christ, et la mission de Saint-Vincent de Paul sera remplie par un lauréat de l'Institut. C'est ainsi que nous progressons vers la décadence ! »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre.

« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. » Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting.

M. Thiers est allé mardi inspecter l'école de Saint-Cyr. Il était accompagné du général de Cissey et a passé les élèves en revue dans la cour de Wagram.

Pendant près de deux heures, dit le Figaro, il a assisté à toutes les manœuvres, immobile, la main gauche derrière le dos et la droite pesée dans son gilet, absolument comme le petit caporal. Il était en redingote noire, avec un énorme cache-nez autour du cou.

Il a ensuite assisté au cours de géographie, et s'est retiré enchanté. Mais les élèves l'étaient beaucoup moins que lui, parce qu'ils espéraient une sortie dont M. Thiers n'a pas soufflé mot. Ils ont dû se contenter de quelques verres de champagne au souper du soir.

On lit dans l'Union :
« Le National nous apprend que l'on va s'occuper de moraliser les forçats, en attendant que l'on puisse parvenir à moraliser les masses populaires. »

« Pour atteindre ce noble, mais très difficile but, qu'a-t-on imaginé ? Une circulaire ministérielle met à la disposition des chiourmes une bibliothèque dont les livres, choisis avec soin, sont destinés à distraire, à instruire et à ramener les condamnés à des sentiments honnêtes. »

« Autrefois, pour moraliser les galériens, on leur envoyait des missionnaires qui leur apprenaient le catéchisme et leur inculquaient par la parole et par l'exemple des notions élémentaires sur leurs devoirs envers Dieu et envers la société. Le droit nouveau a modifié cette vieille routine. Désormais, un roman remplacera l'imitation de Jésus-Christ, et la mission de Saint-Vincent de Paul sera remplie par un lauréat de l'Institut. C'est ainsi que nous progressons vers la décadence ! »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre.

« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. » Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting.

M. Thiers est allé mardi inspecter l'école de Saint-Cyr. Il était accompagné du général de Cissey et a passé les élèves en revue dans la cour de Wagram.

Pendant près de deux heures, dit le Figaro, il a assisté à toutes les manœuvres, immobile, la main gauche derrière le dos et la droite pesée dans son gilet, absolument comme le petit caporal. Il était en redingote noire, avec un énorme cache-nez autour du cou.

Il a ensuite assisté au cours de géographie, et s'est retiré enchanté. Mais les élèves l'étaient beaucoup moins que lui, parce qu'ils espéraient une sortie dont M. Thiers n'a pas soufflé mot. Ils ont dû se contenter de quelques verres de champagne au souper du soir.

On lit dans l'Union :
« Le National nous apprend que l'on va s'occuper de moraliser les forçats, en attendant que l'on puisse parvenir à moraliser les masses populaires. »

« Pour atteindre ce noble, mais très difficile but, qu'a-t-on imaginé ? Une circulaire ministérielle met à la disposition des chiourmes une bibliothèque dont les livres, choisis avec soin, sont destinés à distraire, à instruire et à ramener les condamnés à des sentiments honnêtes. »

« Autrefois, pour moraliser les galériens, on leur envoyait des missionnaires qui leur apprenaient le catéchisme et leur inculquaient par la parole et par l'exemple des notions élémentaires sur leurs devoirs envers Dieu et envers la société. Le droit nouveau a modifié cette vieille routine. Désormais, un roman remplacera l'imitation de Jésus-Christ, et la mission de Saint-Vincent de Paul sera remplie par un lauréat de l'Institut. C'est ainsi que nous progressons vers la décadence ! »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre.

« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. » Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting.

M. Thiers est allé mardi inspecter l'école de Saint-Cyr. Il était accompagné du général de Cissey et a passé les élèves en revue dans la cour de Wagram.

Pendant près de deux heures, dit le Figaro, il a assisté à toutes les manœuvres, immobile, la main gauche derrière le dos et la droite pesée dans son gilet, absolument comme le petit caporal. Il était en redingote noire, avec un énorme cache-nez autour du cou.

Il a ensuite assisté au cours de géographie, et s'est retiré enchanté. Mais les élèves l'étaient beaucoup moins que lui, parce qu'ils espéraient une sortie dont M. Thiers n'a pas soufflé mot. Ils ont dû se contenter de quelques verres de champagne au souper du soir.

On lit dans l'Union :
« Le National nous apprend que l'on va s'occuper de moraliser les forçats, en attendant que l'on puisse parvenir à moraliser les masses populaires. »

« Pour atteindre ce noble, mais très difficile but, qu'a-t-on imaginé ? Une circulaire ministérielle met à la disposition des chiourmes une bibliothèque dont les livres, choisis avec soin, sont destinés à distraire, à instruire et à ramener les condamnés à des sentiments honnêtes. »

« Autrefois, pour moraliser les galériens, on leur envoyait des missionnaires qui leur apprenaient le catéchisme et leur inculquaient par la parole et par l'exemple des notions élémentaires sur leurs devoirs envers Dieu et envers la société. Le droit nouveau a modifié cette vieille routine. Désormais, un roman remplacera l'imitation de Jésus-Christ, et la mission de Saint-Vincent de Paul sera remplie par un lauréat de l'Institut. C'est ainsi que nous progressons vers la décadence ! »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre.

« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. » Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting.

M. Thiers est allé mardi inspecter l'école de Saint-Cyr. Il était accompagné du général de Cissey et a passé les élèves en revue dans la cour de Wagram.

Pendant près de deux heures, dit le Figaro, il a assisté à toutes les manœuvres, immobile, la main gauche derrière le dos et la droite pesée dans son gilet, absolument comme le petit caporal. Il était en redingote noire, avec un énorme cache-nez autour du cou.

Il a ensuite assisté au cours de géographie, et s'est retiré enchanté. Mais les élèves l'étaient beaucoup moins que lui, parce qu'ils espéraient une sortie dont M. Thiers n'a pas soufflé mot. Ils ont dû se contenter de quelques verres de champagne au souper du soir.

Bonne-Nouvelle. Paul
M. Houillon, missionnaire apostolique. Pons
Poiret.
MM. Jecker, Pourtau
Darest, Baldir
Larguillères, Vallette
Moreau, Weiss
Chaulieu, Walter

Il n'est pas inutile d'ajouter que les prêtres des prétes assassinés avaient rendu de services dans les ambulances. Il y a même cela de particulier, que les dominicains d'Arcueil, dont plusieurs ont été tués, recevaient tout particulièrement dans leur école, transformée en ambulance, les fédérés blessés. Ces bons pères allaient, sous les balles, relever sur le champ de bataille de Montrouge, exposés également au feu de l'armée de Versailles et des bandes commandées, les fédérés qui tombaient et que leurs camarades abandonnaient lâchement sans leur porter secours.

Et le 25 mai, les clients de M. Motu mus-sacraient cinq Dominicains et huit employés de leur maison hospitalière !

ALGERIE.

Voici les dernières dépêches de la province de Constantine, où l'insurrection n'est pas encore complètement étouffée :
Constantine, 19 octobre, 4 h. 30, soir.
Le général chargé de l'expédition des affaires à M. le gouverneur général, à Alger.
Batna, 18 octobre.

Le commandant supérieur de Biskra nous compte que Bouakra est entré dans Tamanghat, que la djemaa de cette ville est venue au-devant, que c'est à ses sollicitations qu'il a cru devoir céder; le commandant Ghoutet a écrit à Bouakra pour lui prescrire de ne promettre l'amani à personne. J'adresserai au général Lacroix un rapport détaillé qui n'est annexé de Batna.

Le colonel Fligny télégraphie au Général-Amir à la date du 17. Ce matin, j'ai amené vers les Ouled Cheuk, qui ne tenaient pas leurs promesses; je leur ai enlevé 3,000 bêtes de bétail, 40 chevaux ou mulets, plus de 40 boeufs. J'ai pris des otages importants et deux des principaux assassins. La tribu a pu vingt hommes tués, nous n'avons eu aucune perte.

Le général Saussier télégraphie de M'Sila à la date du 14 : « J'ai fait une tournée. Après avoir fait 25 lieues sur la piste des Ouled Mokran, les goums et les spahis ont perdu leurs traces chez les Ouled Amour. Tout le bassin du Hodna, comprenant le versant sud des montagnes qui le limitent au nord, est soumis; j'ai plusieurs prisonniers d'une grande importance. Nous saisissons des troupeaux et des effets aux Ouled Mokran. Aid. Baida fait savoir que Nasseur ben Choua, qui aurait promis de se joindre aux Ouled Kheli-fa et au chérif Abou Doukan, serait encore à la Djemaa de sidi Saïsh (Sahara de Biskra). »

Bone, 19 octobre.

Situation politique bonne.

Sétif, 19 octobre.

Les Righa Dahara ont fait leur soumission. Ahmed Bey et Brahim ben Illes sont prisonniers au camp du général Lacroix.

Sétif, 19 octobre.

Les tribus des Rira Dahra ont fait leur soumission et commencent aujourd'hui le versement de leurs armes et de la provision sur la contribution de guerre. Ahmed Bey et Brahim ben Illes sont prisonniers à mon camp Didoula.

On lit dans l'Union :
« Le National nous apprend que l'on va s'occuper de moraliser les forçats, en attendant que l'on puisse parvenir à moraliser les masses populaires. »

« Pour atteindre ce noble, mais très difficile but, qu'a-t-on imaginé ? Une circulaire ministérielle met à la disposition des chiourmes une bibliothèque dont les livres, choisis avec soin, sont destinés à distraire, à instruire et à ramener les condamnés à des sentiments honnêtes. »

« Autrefois, pour moraliser les galériens, on leur envoyait des missionnaires qui leur apprenaient le catéchisme et leur inculquaient par la parole et par l'exemple des notions élémentaires sur leurs devoirs envers Dieu et envers la société. Le droit nouveau a modifié cette vieille routine. Désormais, un roman remplacera l'imitation de Jésus-Christ, et la mission de Saint-Vincent de Paul sera remplie par un lauréat de l'Institut. C'est ainsi que nous progressons vers la décadence ! »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre.

« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. » Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting.

M. Thiers est allé mardi inspecter l'école de Saint-Cyr. Il était accompagné du général de Cissey et a passé les élèves en revue dans la cour de Wagram.

Pendant près de deux heures, dit le Figaro, il a assisté à toutes les manœuvres, immobile, la main gauche derrière le dos et la droite pesée dans son gilet, absolument comme le petit caporal. Il était en redingote noire, avec un énorme cache-nez autour du cou.

Il a ensuite assisté au cours de géographie, et s'est retiré enchanté. Mais les élèves l'étaient beaucoup moins que lui, parce qu'ils espéraient une sortie dont M. Thiers n'a pas soufflé mot. Ils ont dû se contenter de quelques verres de champagne au souper du soir.

On lit dans l'Union :
« Le National nous apprend que l'on va s'occuper de moraliser les forçats, en attendant que l'on puisse parvenir à moraliser les masses populaires. »

« Pour atteindre ce noble, mais très difficile but, qu'a-t-on imaginé ? Une circulaire ministérielle met à la disposition des chiourmes une bibliothèque dont les livres, choisis avec soin, sont destinés à distraire, à instruire et à ramener les condamnés à des sentiments honnêtes. »

« Autrefois, pour moraliser les galériens, on leur envoyait des missionnaires qui leur apprenaient le catéchisme et leur inculquaient par la parole et par l'exemple des notions élémentaires sur leurs devoirs envers Dieu et envers la société. Le droit nouveau a modifié cette vieille routine. Désormais, un roman remplacera l'imitation de Jésus-Christ, et la mission de Saint-Vincent de Paul sera remplie par un lauréat de l'Institut. C'est ainsi que nous progressons vers la décadence ! »

On écrit de Londres à la Liberté :
« Un grand meeting a eu lieu hier, mardi, dans le Hall of Science. La salle était comble, et une grande foule se pressait encore dans la rue. M. Bradlaugh, dans un discours de deux heures, a vivement attaqué la conduite du gouvernement anglais, qui dissimule la folie de la reine. » Cette folie est devenue si évidente, a-t-il dit, que, dans le dernier cabinet conseil, il a été question de donner la régence au prince de Galles, avec une dotation de 750,000 francs par an. Si la régence est nécessaire, a continué M. Bradlaugh, le prince de Galles est le dernier du royaume auquel on devrait la confier. La seule régence, selon lui, est celle des « lords chefs de justice » de toutes les hautes cours d'Angleterre.

« L'avocat général a, dit-on, l'intention de poursuivre criminellement M. Bradlaugh. » Les journaux anglais arrivés à Roubaix hier, et ce matin ne font pas mention de ce meeting.

M. Thiers est allé mardi inspecter l'école de Saint-Cyr. Il était accompagné du général de Cissey et a passé les élèves en revue dans la cour de Wagram.

Pendant près de deux heures, dit le Figaro, il a assisté à toutes les manœuvres, immobile, la main gauche derrière le dos et la droite pesée dans son gilet, absolument comme le petit caporal. Il était en redingote noire, avec un énorme cache-nez autour du cou.

Il a ensuite assisté au cours de géographie, et s'est retiré enchanté. Mais les élèves l'étaient beaucoup moins que lui, parce qu'ils espéraient une sortie dont M. Thiers n'a pas